MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 88 (1989), p. 165-180

Jean Yoyotte, Pierre Chuvin

Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Jean YOYOTTE et Pierre CHUVIN

LE ZEUS CASIOS DE PÉLUSE À TIVOLI

UNE HYPOTHÈSE*

Tivoli est célèbre dans le monde pour ses villas, villa grégorienne aménagée en 1835 autour des cascades de l'Anio, villa d'Este du XVI^e siècle, villa Adriana. Cette dernière, qui n'est pas encore, tant s'en faut, complètement fouillée, est la seule aujourd'hui à offrir des restes monumentaux d'époque romaine. Elle était entourée d'un grand nombre d'autres, que l'on désigne par les noms de fantaisie qui leur ont été donnés à partir du XVI^e siècle : villas *cosidette* de Quintilius Varron, des Rubellii, des Pisons, de Brutus et de Cassius... L'étude et la préservation de leurs restes ont longtemps été négligées, comme le constatait récemment, pour l'ensemble des environs de Rome, L. Quilici [1].

En contrebas de la ville, sur des pentes qui regardent vers la villa Adriana, la très riche villa « di Cassio » avait été aménagée en deux phases, dans la première moitié du I^er siècle av. J.-C. Elle est restée en usage jusque dans le cours du II^e siècle ap. J.-C., où elle a été remaniée. Michel-Ange y nota « des fontaines, des viviers, un temple et un théâtre » [2]. Il n'en reste guère qu'un mur de soutènement, sur la terrasse du milieu de cette énorme villa bâtie sur trois niveaux; des pièces en sous-sol servent de remises et l'ensemble n'a pas encore fait l'objet de fouilles scientifiques.

La villa di Cassio n'en a pas moins livré de nombreuses sculptures — soixante-dix d'après le catalogue de C.F. Giuliani dans la *Forma Italiae*, s'il n'y a pas de confusion

* Cette hypothèse a été présentée devant la Société Ernest Renan lors de sa séance du 24 avril 1986, et signalée dans le *Bulletin de la Société Ernest Renan*, n° 35 (année 1985-1986), 15.

1. L. Quilici, « La villa nel suburbio Romano. Problemi di studio e di inquadramento storico-topografico », *Arch. Class.*, 31 (1979), 309-17. Nous remercions vivement M. Jean-Pierre Vallat, qui nous a guidés dans notre recherche d'informations archéologiques sur la villa di Cassio et son environnement.

2. F. Del Rè — St. Cabral, *Nuove Ricerche delle Ville e de' più notabili Monumenti antichi della Città e del Territorio di Tivoli*, Rome, 1779, p. 163. Nous n'avons pas retrouvé d'autre trace de ce passage de Michel-Ange. M. Yvon Thébert nous a procuré une photocopie de la *Mappa della Campagna Romana* d'Eufrosino della Volpaia, dressée en 1547 et publiée par Th. Ashby (Rome, 1914). Avec la villa Adriana, la villa di Cassio est, de ce côté de Tivoli, la seule dont le dessinateur ait cru bon de donner la silhouette; à en juger d'après la villa Adriana, il est assez fidèle. Pour l'état actuel des ruines, voir des photos dans N. Neuerburg, « The Other Villas of Tivoli », *Archaeology*, 21, 4 (oct. 1968), 288-297; description et plans dans F. Coarelli, *Lazio*, Guide archeologiche Laterza, Bari, 1982, p. 73 et 100 s.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec les sites voisins, en particulier la villa « de Brutus » [3]. Les premières extractions eurent lieu à la fin du XVI[e] siècle, pour Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane et cardinal à quatorze ans (1549-1609) et pour l'archevêque de Sienne [4]; mais ce sont celles du XVIII[e] siècle qui nous intéressent. En 1774, un habitant de Tivoli, Domenico de Angelis, trouva un grand nombre d'œuvres : un Apollon citharède et huit Muses; une Pallas, un faune et un « jeune homme debout, dormant »; un groupe d'un faune et d'une nymphe; des hermès des Sept Sages de la Grèce, de poètes, de philosophes et d'orateurs, ainsi qu'une mosaïque « représentant une vue du Nil ». Tous ces objets entrèrent au musée Pio-Clementino, sauf le groupe du faune, aujourd'hui au British Museum, et la « vue du Nil », qui restèrent un certain temps dans la famille De Angelis [5]. Cette mosaïque, décrite en détail par le *Diario di Roma* du 22 mars 1775, fut achetée courant 1846 par un Russe et passait pour perdue; elle vient d'être reconnue par Helen Whitehouse au Musée national du Pays de Galles, à Cardiff [6]. Son thème, qui évoque le même pays que les statues dont va traiter cette étude, mérite de nous arrêter un instant.

Dans une barque, que l'équipage s'efforce de faire repartir, malgré un trou dans la proue d'où s'échappe l'eau, ont pris place quatre personnages bien individualisés, un jeune homme et une jeune femme, un adulte coiffé d'un pétasos qui fait un geste en direction d'un matelot, un vieillard chauve appuyé sur le bastingage, regardant le fleuve et ses périls : un crocodile et un hippopotame, en direction duquel un matelot, à la poupe, brandit un trident. La précision des attitudes et la présence d'un jeune couple ont suggéré à Helen Whitehouse, non sans vraisemblance, que cette mosaïque illustre une scène d'un roman, les aventures en Égypte faisant partie du répertoire favori des romanciers grecs [7]. Cette œuvre du début du II[e] siècle ap. J.-C., purement profane, donne une idée du goût du maître de maison, personnage cultivé et amateur d'exotisme.

Des fouilles furent reprises en 1779 à la villa di Cassio, pour le compte de Pie VI. En avril-mai, on découvrit de nouveaux hermès et des fragments d'« idoles égyptiennes » : « *in un sito,* l'autel, le crocodile et la tête du philosophe; et après, *nel medesimo sito,* le lion, la statue égyptienne et les trois torses de statues égyptiennes » (c'est nous qui soulignons). Il faut ajouter une patte de lion et « une tête de tigre au naturel ». Les fauves ou parties de fauves ne sont plus identifiables aujourd'hui [8]. En ce qui concerne

3. C.F. Giuliani, *Forma Italiae,* I, 3, Tibur, 2, Rome, 1966, p. 10 et p. 193-199. Après la villa Adriana, c'est le site de Tivoli le plus riche en œuvres d'art.

4. Les hermès trouvés alors sont tous perdus sauf celui d'Aristophane, aux Offices, à Florence. Ils proviendraient de la villa « des Pisons » : F. Coarelli, *o.c.*, p. 101.

5. C. Pietrangeli, « La villa Tiburtina detta di Cassio », *Rend. Pont. Accad.*, XXV-XXVI, 1 (1949-1950), 157-181, donnant de larges extraits des textes d'époque. Sur le conseil de M[lle] Noëlle de la Blanchardière, nous avons pu lire ceux-ci *in extenso* à Rome (au Palais de Venise), en février 1985.

6. H. Whitehouse, « Shipwreck on the Nile : A Greek Novel on a « Lost » Roman Mosaic ? », *Amer. Journ. Arch.*, 89, 1 (1985), 129-134 et pl. 28.

7. Voir à ce sujet J. Yoyotte — P. Chuvin, « Les bandits du Nil », *L'Histoire,* n° 88 (mars 1986), 40-48.

8. C. Pietrangeli, *l.c.*, 180, notant que cet ensemble a été trouvé séparément de la mosaïque.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la « tête de tigre », on peut naturellement se demander quel était le félin ainsi désigné — peut-être plutôt une panthère.

Les lettres du fouilleur, Corradi, des 22 et 24 avril, des 11 et 21 mai, confirment que l'autel, les « idoles » (qui sont en fait égyptianisantes et non égyptiennes) et le crocodile ont été trouvés ensemble. Comme la mosaïque nilotique, et apparemment dans une autre partie de la maison, elles nous font connaître les goûts égyptisants du maître des lieux, mais la présence d'un autel introduit ici, en outre, sa religiosité. Ces œuvres, en partie restaurées, sont exposées au Musée grégorien, au Vatican. Elles forment deux ensembles de trois statues anthropomorphes (n^{os} 33, 117, 53 d'une part; 71, 82, 103 de l'autre) [9], plus le crocodile (n° 67) [10] et l'autel (dans la Galerie des candélabres) qui porte une dédicace bilingue :

AGATHO DAEMONI / SACRVM / EVS (*ex voto suscepto*) et ΑΓΑΘΩΙ ΔΑΙΜΟΝΙ, soit « Consacré au Bon Génie, à la suite d'un vœu » en latin et « Au Bon Génie » en grec [11].

Les statues humaines ont été décrites et reproduites par G. Botti et P. Romanelli dans *Le Sculture del Museo gregoriano egizio* (1951), p. 97, n^{os} 144-145, 147, pl. 68; et p. 106-107, n^{os} 158-159, pl. 73 et n° 162, pl. 75. À partir de cet ouvrage, elles ont été sommairement répertoriées par Anne Roullet dans son catalogue raisonné, *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome* (1972). Trois d'entre elles ont été rangées parmi les effigies de rois (n^{os} 163-165), trois parmi les effigies de divinités (n^{os} 141-143). De la sorte, les deux ensembles d'images se sont trouvés dissociés et a fortiori isolés du reste du mobilier égyptien qui avait été trouvé groupé à la villa di Cassio [12]. Or, de toute évidence, ces deux séries de statues appartiennent à un même ensemble monumental. Les six sculptures sont faites du même matériau, un granit gris foncé avec des taches blanchâtres [13]. Elles sont de même échelle et ne diffèrent donc pour la taille qu'en raison de la haute coiffe

9. A. Roullet, *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome*, Leyde, 1972 (E.P.R.O., 20), n^{os} 141-143 (= fig. 160-162; avec cimier *hemhem*) et n^{os} 163-165 (= fig. 198-191; sans cimier); les numéros que nous donnons dans le texte sont ceux du musée.

10. Pour le crocodile, Botti et Romanelli, *Le Sculture del Museo gregoriano egizio*, Rome, 1951, p. 116, n° 187, pl. 79; Roullet, *o.c.*, p. 127, n° 257, pl. 178 (= fig. 261).

11. Pour l'autel, G. Lippold, *Die Skulpturen des vatic. Mus.*, Berlin-Leipzig (1903), t. III, 2, IV, n° 110, pl. 157 (p. 365).

12. Roullet, *o.c.*, p. 51, se contente d'une simple récapitulation en quatre lignes des six statues égyptianisantes dans son traitement du « cadre » à la villa di Cassio. L'*Inventaire préliminaire* des documents égyptiens découverts en Italie de Michel Malaise [EPRO, 21, 1972] semble ignorer la villa di Cassio et le même auteur ne paraît pas avoir pris ce site en considération dans *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie* [EPRO, 22, 1972].

13. La détermination pétrographique précise et l'identification des roches dans lesquelles furent taillées les sculptures égyptianisantes trouvées dans le Latium sera un élément déterminant pour cerner le rôle des carriers et sculpteurs égyptiens dans l'abondante production hadrianique. Sur les variétés de granit utilisées dans la Rome impériale, cf. R. Gnoli, *Marmorea romana*, Rome, Ed. dell'Infante, 1971, p. 119 et suiv.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

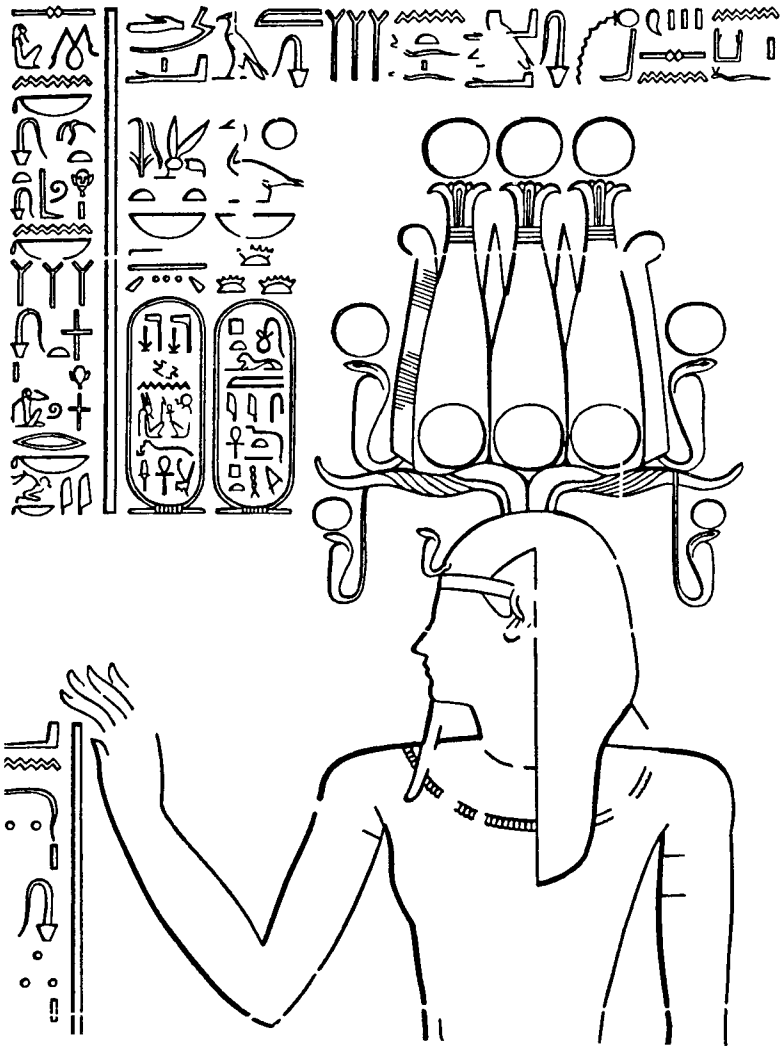


Fig. 1. — Le prototype égyptien du *hemhem* surmontant le *némès* d'après un tableau de la Porte d'Évergète à Karnak (Dessin de Pierre Clère.).

qui surmonte le personnage dans une des deux séries [14]. Toutes sont manifestement de ces créations égyptianisantes réalisées en Italie sous le règne d'Hadrien et Anne Roullet

14. Les « rois » (catal. 158 et 159), pratiquement intacts, mesurent 1,30 m de haut; la statue 162, dotée de jambes qui ne lui appartenaient pas, pouvait avoir la même taille (elle mesure actuellement 1,20 m). Les « dieux » (catal. 144 et 145), conservés de toute leur hauteur, font respectivement 1,50 m et 1,57 m avec leur coiffure.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les a fort bien caractérisées comme étant de style « Hadrianic » [15]. Elles présentent la même anatomie, calquée sur un modèle égyptien standard, le même visage stéréotypé.

Trois des effigies (cat. n^{os} 158, 159, 162) consistent simplement en des figures masculines debout, vêtues du pagne *shendjyt* et coiffées du voile *némès* qu'orne, au front, l'uræus (pl. XIV) [16]. Les trois autres (cat. n^{os} 144, 145, 147) seraient parfaitement identiques aux premières, si à leur sobre costume ne s'ajoutait, par-dessus le *némès,* le complexe cimier *hemhem* (pl. XV) [17]. Cette coiffure est fidèlement conforme au prototype égyptien (fig. 1) [18]. Il s'agit d'un groupe de trois couronnes, formées d'un faisceau de tiges végétales, bulbeux et étranglé par un lien à son sommet. Chaque couronne est ornée, à la base et au sommet, d'un disque solaire. Le trio, flanqué latéralement de deux plumes d'autruche et de deux uræus, repose sur les cornes horizontales torsadées du bélier *ovis longipes palæoaegyptiacus.*

Anne Roullet a classé parmi les « Osiris » les statues à couronne *hemhem* et parmi les « pharaons » les trois autres. Ces dénominations hâtives et vagues ne se fondent sur aucune argumentation iconographique et n'expliquent pas l'ensemble que forment ces six œuvres. La présence de l'uræus, de la coiffure *némès* et du pagne *shendjyt* justifierait l'identification des six personnages comme des statues de rois copiant la figure des souverains d'Égypte représentés dans un appareil très archaïque, comme on le faisait encore à l'époque ptolémaïque et même à l'époque romaine (par retouche de figures plus anciennes au visage de l'empereur) [19]. Les trois rois simples (cf. pl. XIV), à première vue, pourraient évoquer le pharaon régnant alors sur le monde, en l'occurrence l'empereur Hadrien (117-138).

Un rapprochement plus pertinent s'impose sans doute avec les effigies égyptianisantes d'Antinoos, qu'illustrent les marbres colossaux du Vatican et de Munich (trouvés à la villa Adriana [20]). Ces effigies fameuses attribuent au défunt favori d'Hadrien non pas l'habit

15. Roullet, *o.c.*, p. 18-20 et 50 (« Most of the statues were fakes in bad taste »).

16. Botti et Romanelli, *o.c.*, pl. 73 à gauche et pl. 75 à gauche (Roullet, *o.c.*, pl. 135-137, fig. 189-191).

17. Botti et Romanelli, *o.c.*, pl. 68 (Roullet, *o.c.*, pl. 116, fig. 160-162). Nous remercions Jean-Claude Grenier de nous avoir procuré les clichés reproduits ici fig. 1-4.

18. D'après P. Clère, *La Porte d'Évergète à Karnak* (MIFAO, 84), pl. 68.

19. Les exemples les plus fameux sont, de l'époque ptolémaïque, la statue Vatican 27 de Ptolémée II Philadelphe (Botti et Romanelli, *o.c.*, p. 24-25, n° 32, pl. 22; cf. aussi Bothmer, *ESLP*, p. 121-122, n° 96); de l'époque romaine, le « Caracalla de Mendès » (De Meulenaere et Mackay, *Mendès* II, pl. 28, n° 82, bibliographie p. 201).

20. Sur les statues égyptianisantes d'Antinoos, voir P. Marconi, « Antinoo. Saggio sull'arte dell'età Adrianea », *Mon. Ant.*, 29 (1923-1924), col. 161-302 (233-238) et Chr. W. Clairmont, *Die Bildnisse des Antinous. Ein Beitrag zur Porträtplastik unten Kaiser Hadrian*, Rome, 1966, p. 14-17. Aussi Porter-Moss, PM VII, p. 417; Botti-Romanelli, *o.c.*, p. 138-139 et pl. LVII-LXXII; Roullet, *o.c.*, p. 85-88 (n^{os} 96-103) et add. p. 158; Malaise, *Inventaire*, p. 108-109. L'un d'eux en « marbre rosso antico », mesure 2,26 m (Munich, Gl. W.A.F. 24); un autre, en marbre de Paros, mesure 2,41 m (Vatican, Museo greg. Eg., n° 99). Deux télamons (3,35 m) sont assez dénués de ressemblance avec le beau Bithynien pour que P. Marconi ait pensé les exclure de son catalogue (ci-après).

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

momiforme d'un simple mortel devenu un Osiris mais les vêtements propres au souverain régnant sur l'Égypte : le *némès* et la *shendjyt*, ce qui impliquait, s'agissant d'un homme ordinaire, une exceptionnelle dérogation iconographique par rapport à la tradition égyptienne, mais restait somme toute compatible avec la promotion d'Antinoos au rang des dieux, puisque certains d'entre ces derniers, dans l'imagerie pharaonique récente, ceignaient la *shendjyt* [21], coiffaient le *némès* et arboraient l'*uræus* à l'instar des rois [22]. Osiris-Antinoos aura profité à l'extrême de la tendance que manifesta l'art funéraire égyptien d'époque impériale à signifier par des images exceptionnelles la condition royale posthume qui devenait celle de tous les morts osirianisés [23].

Athlètes colossaux raidis dans une posture « à l'égyptienne » mais sculptés dans le marbre, matériau hellénique par excellence, ces Antinoos de la villa Adriana gardent une ressemblance physique au moins sommaire (musculature, boucles de cheveux, traits du visage) avec le célèbre éphèbe popularisé par l'art gréco-romain; ce n'est évidemment pas le cas sur les trois statues de la villa di Cassio, comparables à cet égard aux deux Antinoos, télamons de granit rose, plus impersonnels, qui proviennent eux aussi de la villa Adriana [24]. Il reste que ces œuvres, idéogrammes exotiques et non portraits personnalisés, correspondent à un type iconographique adopté précisément à l'époque où elles furent sculptées pour signifier qu'Antinoos, mort en Égypte, était entré parmi les jeunes « Dieux-rois » de la vallée du Nil. Le plus simple est de supposer que les trois « pharaons » de la villa di Cassio représentent Antinoos.

Concernant l'autre trio de statues, il convient de se demander qui, homme ou dieu, on a voulu caractériser en le gratifiant d'une stature royale et d'un cimier *hemhem* pour

21. La *shendjyt* royale, à retombée médiale, habille parfois les représentations de particuliers en ronde bosse durant le Moyen Empire (Vandier, *Manuel d'archéol. égypt.*, III, p. 249), mais redevient un strict privilège royal, sauf rares exceptions (Berlin 19286), pendant le Nouvel Empire et l'époque libyenne. Ce vêtement glorifiant redevient de mode sur les statues privées vouées dans les temples, vers 700 av. J.-C., quand la statuaire s'inspire de modèles thébains (exemple, *ESLP*, n° 9) et l'est encore sous les Ptolémées (*e.g.*, *ibid.*, n° 97). Alors que la tradition ne prêtait aux dieux que le simple pagne court, certains dieux-rois portent la *shendjyt* à partir de l'époque saïte. Des dieux vêtus de la sorte figurent parmi les productions égyptianisantes de l'Italie impériale.

22. Le *némès* n'a jamais été porté par des particuliers, sauf sur les « pompiers » du siècle dernier et dans les productions hollywoodiennes. Il était rare dans la représentation des dieux aux époques anciennes et devint courant, muni ou non de l'*uraeus*, comme coiffure des Harpocrates (ci-après).

23. Sur cette apparence royale d'Antinoos, voir les remarques de Parlasca, « Osiris und Osirisglaube in der Kaiserzeit », *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, Paris-Strasbourg, 1973, p. 96; Kàkosy, « Die Kronen im spätägyptischen Totenglaube », *Das römisch-byzantinisch Ägypten* (colloque à Trèves, 1978), p. 58.

24. C'est M. Ernest Will qui a attiré notre attention sur le manque de ressemblance physique entre l'Antinoos gréco-romain et les statues qui reproduisent peut-être ici son *interpretatio aegyptiaca*. Ces télamons de granit rose se trouvent aujourd'hui au Vatican (sala della Croce Greca). On les a parfois écartés de la liste pour cette raison (Marconi, *o.c.*, n^os^ 11-12).

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

couronne. Assurément, dans les scènes rituelles ou symboliques dessinées en bas-relief sur les parois des temples, le pharaon officiant porte assez souvent cette coiffure complexe [25]. Cependant, nous ne connaissons pas en ronde-bosse de modèle égyptien direct des trois « idoles » de Tivoli, ni dans la statuaire du Nouvel Empire — époque où le *hemhem* fait son apparition —, ni dans la statuaire des Basses Époques (où, d'ailleurs, la représentation tridimensionnelle du souverain régnant se limite à quelques modèles dotés de coiffures simples). À l'inverse, depuis l'époque saïte, la triple couronne a connu une remarquable fortune dans la représentation de certains dieux.

Rangeant nos trois personnages au *hemhem* parmi les images de dieux, Anne Roullet (p. 97) s'est demandée au passage si ces sculptures égyptianisantes ne copiaient pas dans la pierre une effigie de terre cuite : « Roman (Hadrianic) imitations, probably of a terracotta type ». Elle pensait manifestement aux banales figurines de style « égypto-hellénistique » qu'on a retrouvées par dizaines à Alexandrie et dans les sites de la *chôra* égyptienne, et qui représentent des « Harpocrates-Héraclès » couronnés du *hemhem* (voir plus bas, n. 50). L'hypothèse ne s'impose pas. En effet, les œuvres pharaonisantes commandées en haut lieu à des sculpteurs qualifiés travaillant le granit ont dû trouver directement leur modèle dans une représentation officielle d'un dieu égyptien et ne se sont pas inspirées des productions de masse, de goût grécisant tout différent, qui servaient les dévotions populaires des Égyptiens.

En tout cas, le port du *hemhem* ne saurait autoriser à reconnaître ici Osiris, comme Botti et Romanelli l'ont indiqué à l'étourdie dans leur publication, définition hâtivement retenue par Anne Roullet [26]. Cette couronne, qui était à l'origine un attribut expressif du dieu solaire Rê-Harakhté, sert d'emblème, dans le décor des temples tardifs comme sur les bronzes égyptiens et les terres cuites hellénistiques, aux différents dieux-fils, sous leurs deux aspects de « roi solaire » (Horus figuré adulte) et d'« enfant royal » perpétuellement renaissant (Harpocrate figuré nu, avec la tresse temporale et le doigt sur la bouche).

Dans certaines variantes théologico-iconographiques, le *hemhem* surmonte par exemple la perruque divine d'Horus apollonopolite, hiéracocéphale [27], ou celle d'Horus de Bouto,

25. Exemples : Clère, *La Porte d'Évergète à Karnak*, pl. 62 (le massacre des ennemis), 63 (la procession de Sokaris), 66 (consécration de l'holocauste). D'une manière générale, les critères qui déterminaient l'attribution au pharaon de telle ou telle couronne dans les scènes rituelles, avant et durant l'époque gréco-romaine — et, partant, la symbolique propre à chaque coiffure — mériteraient d'être précisés. Fréquemment porté par le souverain dans le rite de frapper l'ennemi, le *hemhem* est associé à l'idée de triomphe; en ce sens, Chuvin — Yoyotte, « Documents relatifs au culte pélusien de Zeus Casios », *Rev. Arch.*, 1986, 1, 41-63, en partic. 44-47.

26. Dans l'imagerie proliférante particulière aux cercueils privés de la XXI[e] dynastie, il arrive que le *hemhem* surmonte le pilier *djed* et d'autres formes de Sokar-Osiris (*ibid.*, p. 47, n. 27; ajouter Budge, *Catalogue of the Egyptian Collection in the Fitzwilliam Museum*, p. 25). En revanche, nous ne connaissons pas d'exemple d'Osiris, momiforme ou non momiforme, arborant cette couronne: le dieu, momiforme, porte d'ordinaire l'*atef* simple; non momiforme, les deux plumes montées sur les cornes de bélier.

27. Il s'agit d'ailleurs d'une forme rare, dite « Horus au large *hemhem* », domicilié dans la salle du « Trône des dieux »; cf. Cauville, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou* (BdE, 102), p. 30-31 et 142.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au masque de lion [28], ou encore celle d'Harkhentekhtai d'Athribis à tête de crocodile [29], toutes figures solaires et triomphantes. Le *némès* surmonté du même cimier est porté bien plus souvent encore par les dieux-bambins locaux dont les cultes, nés à l'époque des rois tanites et des grands prêtres, se développèrent durant la troisième Période Intermédiaire sous l'effet conjugué de la théologie mammisiaque, de la légende consolatrice des enfances du prince Horus, l'enfant du miracle, fils d'Osiris et d'Isis, et du prestige corollaire de la théophanie montrant le soleil comme un bébé naissant du lotus primordial [30]. Tous ces dieux sont désignés par le surnom *p3 ḥrd*, dans lequel l'article néo-égyptien *p3* trahit l'invention récente; par commodité, nous les appellerons des « Harpocrates » (l'Harpocrate proprement dit étant, bien entendu, « Horus l'Enfant, fils d'Osiris et d'Isis », *alias* « Harsiésis l'Enfant »). Dans le recensement des images, tableaux des temples ou bronzes des collections, cet Harpocrate originel, héros d'une vieille légende qui, à l'état brut, engage l'avenir de l'indispensable monarchie et garantit par transfert la survie et la santé des enfants des hommes, se trouve finalement minoritaire par rapport aux autres Harpocrates que multiplièrent les théologies et dévotions locales, chacune s'étant dotée d'un divin enfant, représentant par le nom et par l'image la dimension infantile de Dieu dans toutes ses implications cosmologiques, politiques, morales et magiques.

Aux périodes anciennes, un seul dieu était représenté sous les apparences d'un garçonnet nu : Ihy, fils d'Hathor. Bien entendu, cette figuration auxiliaire des sonorités primordiales revêt au mammisi de Dendara le rôle de pharaon naissant. Cependant d'anciens démiurges se dédoublent en *Sonderformen* infantiles. De l'Harsomtous adoré à Dendara même, de l'autre Somtous qui, à Héracléopolis Magna, exprimait l'aspect horien d'Hérishef, de Néphôtès à Diospolis Parva, dérivent respectivement Harsomtous l'Enfant, Somtous l'Enfant et Néphôtès l'Enfant. Khonsou, le fameux fils lunaire d'Amon thébain, ainsi qu'un autre dieu lune, Héqa fils de Sekhmet, adoré sur les confins libyques, deviennent « Khonsou l'Enfant, le grand, le premier grand d'Amon » et « Héqa l'Enfant ». À Thèbes, à Hermonthis et à Coptos, les démiurges majeurs, Amon-Rê, Montou-Rê et Min-Amon, se voient associer deux fils supplémentaires : « Harprê l'Enfant » et un Harpocrate amonien, tous deux dénommés « premier grand d'Amon » et aussi, pour le premier, « de Montou ». Dans certaines localités, apparaissent d'autres « Harpocrates »

28. Vandier, « Ouadjet et l'Horus léontocéphale de Bouto », *Mon. Piot*, 55, 50; Atzler, *Werke Ägyptischer Kunst*, Münzen und Medaillen, Auktion 59 (Basel, 16. Juni 1981), n° 57, p. 24-25 et pl. 16. Le *hemhem* sera la coiffure la plus fréquente du dieu-lion méroïtique, Žabkar : *Apedemak, Lion God of Meroe*, p. 102-105.

29. Naos d'Amasis, Louvre D 29, Piankoff, *RdE* 1, 168, fig. 8. Cf. Vernus, *Athribis* (BdE 74), p. 377-381, d'où ressort le caractère exceptionnel de cette figure. Le *hemhem* couronne à l'occasion le crocodile Séménouphis à *Esna*, II, n° 62; III, n^{os} 253 et 324, etc.

30. Orientation chez Meeks, « Harpokrates », dans *LdÄ* II, 1003-11 et bonne mise au point sur le thème du divin enfant royal par Bonhême et Forgeau, *Pharaon. Les secrets du pouvoir*, p. 93-99. Sur la date d'apparition des mammisis, De Meulenaere, *Studia Paul Naster oblata*, II (*OLA* 13), p. 25-29. À propos de l'enfant sorti du lotus, Ryhiner, *L'offrande du lotus* (Rites égyptiens VI), p. 15-25.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

caractérisés par un nom spécifique comme Panebtaouy d'Ombos. Dans des cités où, anciennement, le couple central n'avait pas de fils, une triade est créée par l'adjonction artificielle d'un Harpocrate : le cas d'« Harpocrate qui réside à Mendès » (*hry-ib Ḏdw*) en est un bon exemple. On pourrait allonger la liste...

La typologie des multiples Harpocrates, telle qu'on peut la dresser à partir de quelques stèles d'époque libyenne, des bronzes légendés produits à partir de l'époque saïte et des reliefs ou monuments votifs des temples tardifs, révèle une certaine variété de ces garçons nus, figurés tantôt marchant, tantôt assis sur un trône, tantôt posés sur les genoux d'une déesse mère, accroupis sur le lotus primordial, etc. [31]. Il arrive même que, tout en leur conservant leur titre d'« Enfant » (*p³ ḥrd*) et la tresse temporale des mineurs, les tableaux des temples leur confèrent le corps du dieu adulte, vêtu d'un pagne et tenant le sceptre et la vie. Ces Harpocrates grandis rejoignent par-là, dans l'iconographie, la catégorie des Horus majeurs.

Le « chapitre des chapeaux » s'avère d'une appréciable diversité. Dans les arts graphiques et plastiques, un seul et même Harpocrate particulier, en ses différentes tenues et postures, arbore tantôt une couronne tantôt une autre [32]. Selon le contexte, un dieu fils coiffe à l'occasion le disque du soleil, la couronne blanche ou la couronne rouge, l'*atef* d'Osiris ou même une de ces exubérantes pièces montées dont sont parfois affublés les pharaons officiant. Assurément, quelques-uns d'entre eux ont une couronne spécifique, qu'ils portent plus ou moins régulièrement et qui est révélatrice de leur « nature »; ainsi l'Harpocrate fils d'Amon est doté du mortier surmonté des deux hautes plumes, emblème de son père [33]; les deux entités séléniennes que sont Khonsou l'Enfant [34] et Héqa l'Enfant [35] se distinguent par le disque lunaire. Dans le cas de certains

31. Consulter pour les bronzes Roeder, *Altägyptische Bronzefiguren*, § 149-176. La notice ancienne de Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia*, II, p. 608-616 et pl. 227-228, permet seulement d'entrevoir la complexité du problème. L'article de R. Hall, « Harpocrates and other Child Deities in Ancient Egyptian Sculpture », *JARCE* 14, 55-58, ne tient guère les promesses de son titre.

32. La logique des spéculations et des mises en scènes mammisiaques est sans doute un moteur de cette remarquable diversification. L'enfant hérite de toutes les couronnes, royales et divines. Au mammisi de Dendara, Évergète II offre plus de quinze coiffures à Ihy-Harsomtous : Daumas, *Les Mammisis de Dendara*, 75[16]-76[13] et pl. 13, B-C. Au Mammisi d'Hermonthis trône un collège de sept Harpocrates locaux, diversement couronnés (Champollion, *Monumens*, II, pl. 148, p. 1-2) et une série de tableaux montre Harprê nouveau né recevant tour à tour les coiffures propres à chacun des dieux majeurs auxquels il est présenté (*ibid.*, pl. 146 [2-4]. — Un tableau de la salle des offrandes à Dendara juxtapose sept aspects d'Ihy, diversement coiffés (*Dendara*, VII, p. 47-48, pl. 617).

33. Excellente information chez Ballet, « Remarques sur un Harpocrate « amonien » : à propos d'une terre cuite tardive provenant d'Alexandrie » *BIFAO* 82, 75-83.

34. *E.g.*, Clère, *o.c.*, pl. 6 et 25; *Philä*, I, p. 178; *Mamm. Dendara*, p. 135[15] et pl. 46 A; *Ombos*, II, p. 251, n° 883; *Esna*, II, n[os] 25[14-7].

35. Dès le règne de Sheshanq V, Héqa l'Enfant est marqué de la sorte : stèle de donation, Brooklyn 67. 119, Kitchen, *JARCE*, 8, 60 s. et fig. 4 et, sans doute, stèle de donation, Commerce Caire 1905, Spiegelberg, *ZÄS*, 56, 57-58, pl. 5. Plus tard le dieu apparaît encore coiffé de la lune sur certains bronzes votifs, ainsi une jolie figurine de

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Harpocrates moins typés, la coiffure dont ils sont le plus volontiers ornés et qui paraît les identifier est sans doute copiée sur le modèle qu'offrait leur principale idole de culte, par exemple l'étroit serre-tête qui caractérise l'Harpocrate qui réside dans Mendès [36].

Cependant, qu'ils soient très marqués théologiquement ou que leur personnalité nous paraisse une création artificielle, tous ces enfants rois exhibent le plus souvent sur leur tête deux emblèmes de signification fort générale, aussi bien sur les parois des temples que sur les bronzes saïtes et les terres cuites égypto-romaines. Il s'agit du *pschent*, l'antique « double couronne », signe de royauté par excellence [37], et du triple cimier *hemhem*, fixé sur le *némès*, au moins aussi porté [38]. Dans la grammaire iconographique

l'ancienne collection Michaelidis (au nom de *P3-ir-kp*, fils de *Hr-itmw* et de *T3-gm-3st*) et Berlin 7557, Roeder, *o.c.*, p. 121-122, § 171 *c*, puis au temple romain d'*Esna*, III, nos 371[16-8]. D'autres Harpocrates assument occasionnellement le rôle de lune et en portent le disque sur la tête. Ainsi Ihy comme « œil gauche » à *Dendara*, VII, 47[13-4], pl. 617 (droite, 3e registre, 3e idole) ou Panebtaoui l'Enfant à *Ombos* I, n° 291; II, nos 583, 626, 649-650, 927, 932; ou Mandoulis l'Enfant à Kalabsheh (Gauthier, *Le temple de Kalabchah*, pl. 8 B, p. 21-22).

36. À l'époque libyenne, « Harpocrate qui réside à Mendès » est représenté portant le *pschent* sur la stèle de donation Genève MAH inv. 23473 (Chappaz, *Genava* 30, 71-81, fig. 1-2; composition originale), mais portant le serre-tête étroit à *uraeus* sur la stèle Brooklyn Museum 67.118 (Kitchen, *JARCE*, 8, 59 s., fig. 1). Cette dernière coiffure paraît bien être, par la suite, caractéristique de cet Harpocrate mendésien : stèle historique de Ptolémée II, De Meulenaere et Mackay, *Mendès* II, pl. 1 a, n° 111, cf. p. 205-206); statuette Berlin 7346 (*ibid.*, pl. 29 a-b, n° 95, cf. p. 203); naophore R.M. (Grenier, *RdE*, 37, 81-82, pl. 14). Sur une statuette de bronze vue chez l'antiquaire E. Asher à Paris en 1965, cette coiffure étroite prend la forme d'un *khepresh* ajusté.

37. Le *pschent* sera la coiffure habituelle d'Ihy fils d'Hathor à Dendara et Edfou (voir Daumas, *Les mammisis de Dendara, passim;* Chassinat, *Le mammisi d'Edfou, passim*, et les tableaux des deux grands temples) comme celle d'Harpocrate fils d'Isis à *Philä*, p. 22, 24, 50, etc.; voir aussi Gauthier, *Le temple de Kalabchah*, 34-35, pl. 9 B, 44, pl. 16 B, etc.). C'est aussi la couronne que porte le plus souvent Héqa l'Enfant sur les murs d'*Esna* II, nos 34, 35, 61, 72; III, nos 201, 227; VI/1, n° 483. En revanche, Panebtaoui d'*Ombos* (I, nos 234, 241, 404; II, nos 516, 642, 685, 785) et Harsomtous l'Enfant de Dendara et Edfou ne portent que très exceptionnellement le *pschent* (le second par symétrie avec Ihy), cf. *e.g. Edfou* X, pl. 105 (3e registre au milieu), cf. IV, 347-348 [8°-9°]; X, pl. 109, col. 5-7, cf. p. 332 [3°]; pl. 113 (2° registre, 3e tableau), cf. V, 61[12]; X, pl. 118 (2e registre, 1er tableau), cf. V, 77[3-4]. Dans les deux cas, le *hemhem* est la coiffure typique. La double couronne apparaît fréquemment sur la tête de tel ou tel dieu-enfant local : Néferhotep l'Enfant (Spiegelberg, Dyroff et Pörtner, *Aeg. Grabsteine und Denksteine*, II, pl. 24), Harpocrate d'Athribis (Steindorff, *Walters Art Gallery Catalogue of Egyptian Sculpture*, n° 441, pl. 76), Harpocrate « qui réside à Mendès » (*supra*), le purement local et mystérieux « Enfant-évergète » (*s3-mnḫ*) associé à Menehouy d'*Esna* VI/1, n° 523[10-1] ou encore Hor-Hekenou l'Enfant qui était l'Harpocrate de Boubastis (Champollion, *o.c.*, pl. 148, 2). On la rencontre couramment sur les images votives de bronze « saïtes » (important inventaire chez Roeder, *o.c.*, § 161-175). Le *pschent* est enfin, et de beaucoup, la couronne dont les coroplathes hellénistico-romains affublent le plus souvent leurs « Harpocrates » de divers types : F. Dunand, *Religion populaire de l'Égypte romaine* (EPRO 76), pl. 73-75, 77-83, 85-93.

38. Le *hemhem* couronne souvent les figurines égyptiennes de bronze d'Harpocrate et gamins apparentés, Roeder, *o.c.*, § 161 a-f; 172 *d-h;* 175 *n-v;* Atzler, *Werke Ägyptischer Kunst*, Munzen und Medaillen, Auktion 49 (Basel, 27. Mai 1974), p. 36-37, nos 62-63. — Dans les terres cuites hellénistiques, il caractérise seulement, semble-t-il,

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tardive, ce cimier se révèle donc comme un insigne privilégié du jeune dieu, vigoureux dès l'enfance et triomphant à son entrée dans l'âge adulte. Il fait peu de doute que la personne représentée par le second trio de la villa di Cassio ne soit un dieu fils.

Le *hemhem* fut choisi aussi pour différencier entre eux de jeunes dieux locaux, dans leur figuration courante. À Dendara et dans Edfou, sa ville sœur, on distingue d'ordinaire Harsomtous l'Enfant à son *hemhem*, tandis que l'autre gamin, Ihy, porte le *pschent* [39]. À Ombos, l'imagerie officielle de Panebtaouy l'Enfant le vêt du pagne et le coiffe d'un gros cache-perruque auquel s'accroche la tresse infantile et que surmonte le *hemhem* [40]. Dans la région de Thèbes et d'Hermonthis, le très populaire Horus solaire qu'est Harprê, fils d'Amon-Rê-Montou, porte normalement le *némès* surmonté du même cimier triple [41]. Khonsou l'Enfant, un autre fils d'Amon, est volontiers représenté de même (pl. XVI) [42], en particulier dans les temples de Tanis (pl. XVII/A) [43].

Cette apparence du dieu thébain connut une fortune singulière dans l'Égypte romaine. Une *interpretatio*, vulgarisée dès l'époque perse et répandue dans divers lieux où la triade diospolite était implantée, identifiait Khonsou, fils du Zeus thébain, à Héraclès [44].

« Harpocrate-Héraclès » (*infra*, n. 49). Ornement favori, sinon statutaire, d'Harprê, de Panebtaoui, d'Harsomtous, de Somtous et de Khonsou (*infra*, n. 44-47), il peut paraître sur la tête d'autres enfants dont la coiffure normale est le *pschent*, ainsi Héqa l'Enfant à *Esna* II, nos 51 (sur le *khepresh*) et 483 (sur la perruque ronde); il est même attesté sur une variante de l'Harpocrate « amonien » (Louvre N 5029, Boreux, *Guide-catalogue sommaire* II, pl. 51). Il peut parer Collanthès d'Akhmim (*ZÄS* 62, 86-87) et la forme infantile de Mandoulis le partage souvent avec la forme majeure de ce dieu nubien de Talmis (*e.g.*, Gauthier, *o.c.*, 23-24, pl. 5 A).

39. *Les mammisis de Dendara, passim*, montrent clairement qu'Harsomtous l'Enfant, hôte de la moitié nord, porte le *hemhem* tandis qu'Ihy, hôte de la moitié sud, porte le *pschent*. Cette différenciation se retrouve dans le grand temple (*e.g. Dendara*, IV, 11-12, pl. 250 et 254 *versus*, 23, pl. 260 et *passim*) et à Edfou. Harsomtous se distingue aussi par son *pschent* de ses homologues locaux à *Philä*, I, p. 42-43, 194-195.

40. *Ombos*, I, nos 119, 128, 152, 271, 341, etc.

41. À Karnak : Clère, *La porte d'Évergète*, pl. 24; Laroche et Traunecker, *Cahiers de Karnak* 6, 182-183, fig. 8, pl. 49. — À *Tôd*, I, n° 17. — À Médamoud, Valbelle, *BSFE* 81, 23, fig. 2-3. — À *Deir Chelouit*, I, n° 30. — À Hermonthis, *LD*, IV, 62 c, 63 c, 65 a-b, etc.

42. Notre planche XVI fait connaître une stèle inédite qui se trouvait exposée par la Galerie Mythologie à Paris en 1978 et dont nous devons la présente photographie à l'extrême obligeance de Madame Lucas. La composition de la triade met hors de doute l'identité du troisième dieu avec le fils d'Amon. Autres exemples légendés : Bénédite, *Philae*, pl. 61, fig. 3, tableau I, cf. p. 146; fragment de stéléphore, Allard Pierson Museum, Inv. S 633, Blok, *Acta Orientalia*, 8, 182 et pl. 3; bronzes Caire CG 38203, Daressy, *Statues de divinités*, p. 59; Berlin 2390, Roeder, *o.c.*, § 175 avec fig. 185, pl. 20 *i*.

43. Cf. la statue iconophore de son prêtre Pikhaâs, Caire JE 67093 [Fichier MM D 21, éd. *Kêmi*, 8, 69, avec pl. 21 et deux stèles votives Magasin, Inv. SAE 35 [MM Fb 6], éd. *Kêmi*, 5, 66, fig. 1 et Caire JE 63157 [MM Fb 11], 3°, ici fig. 9, éd. *ibid.*, 64-65 avec pl. 2. On retrouvera logiquement son image dans la brochette de figurines d'argent Louvre E 17235 [MM Gd 27], éd. Vandier, *Musées de France*, 1948, p. 55-56; cf. Chuvin — Yoyotte, *Rev. Arch.*, 1986, 1, 45, fig. 2 *c*.

44. En dernier lieu, Quaegebeur, *OLP*, 6-7, p. 469 ss. — Le temple d'Amon-*Grb*, près de Canope, devait sans doute son nom

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une autre, plus locale, reconnaissait Héraclès dans Hérishef d'Héracléopolis [45], dont l'avatar juvénile, « Somtous l'Enfant », coiffait volontiers le *hemhem* [46]. À partir de ces identifications fut notamment inventé à l'époque romaine, sinon dès les temps lagides, le modèle du « petit enfant », coiffé du *némès* et du *hemhem*, tenant la massue toute grecque du fils d'Alcmène : le type dit de l'Héraclès-Harpocrate, dont la tunique historiée de Saqqara fait voir qu'il représentait Khonsou (fig. 2) [47]. Cette figure composite est nettement distincte par ses attributs, massue, *hemhem* et longue robe, des autres « Harpocrates » mis en scène par l'iconographie gréco-égyptienne et il y a lieu de croire qu'elle proposait une image syncrétique fusionnant le héros vainqueur de monstres et une idole du fils d'Isis et de Sérapis. Le triple cimier solaire du prototype indigène et la massue empruntée au prodigieux enfant de Zeus convergeaient pour exprimer la même vigueur triomphante dès la jeunesse [48]. Représenté jusque sur les monnaies alexandrines, l'Héraclès au *hemhem* fit le sujet de jolies figurines d'or et de bronze de style grec et le thème en fut souvent demandé aux coroplathes qui fournissaient les populations de la capitale et de la *chôra* en images saintes [49].

grec d'*Héracleion* aux cultes de Khonsou qui y primaient, cf. statue New Haven 0.1.1953 : « prophète de Khonsou-Osiris, de Khonsou l'Enfant et d'Amon-*Grb*, hiérogrammate du temple d'Amon-*Grb*, scribe d'Osiris du temple de Canope ».

45. Quaegebeur, « Une statue égyptienne représentant Héraclès-Melqart ? », dans *OLA*, 22/v, p. 160-162 — Une « Maison d'Hérishef » existait dans le Delta oriental; elle est vraisemblablement identique à l'Héracléopolis Parva qui fut capitale du Séthroïte (en dernier lieu, Mokhtar, *Ihnâsya el-Medina*, BdE, 40, p. 27-30).

46. Gardiner, « A Bronze Statuette of the God Somtous », *Misc. Gregoriana*, 89-91; Caire CG 38205, Daressy, *o.c.*, p. 59; Berlin 2381, Roeder, *o.c.*, § 175 s avec fig. 183 et pl. 20 g. Voir peut-être aussi les bronzes Louvre E 17159 (Sérapéum, copie de Cenival) et Hildesheim 60 (Roeder, *Aegypt, Bronzewerke*, § 60, fig. 55 a et pl. 9, g-h) où le dieu semble dénommé « Harpocrate-Somtous », le dédicant du second de ces bronzes, un « Smatopefnakht », étant manifestement un Héracléopolitain. — Images différentes de Somtous, Caire, CG 38214, Daressy, *o.c.*, p. 61, pl. 11 et Zagreb, n° 63, Monnet-Saleh, *Les Antiquités égyptiennes de Zagreb*, p. 61 (avec le *némès*); Davies, *The Temple of Hibis*, III, pl. 52 (pas de couronne); Mammisi d'Hermonthis, Champollion, *Monumens*, II, pl. 148, 1 (*pschent*).

47. Perdrizet, *Mon. Piot*, 34, pl. 8 en haut, p. 6-7 du tirage à part. L'identité de la triade dont fait partie cet « Harpocrate » ne paraît pas douteuse. Le dieu à quatre têtes de bélier peut être aussi bien Amon que Khnoum, Bended ou Hérishef, mais la parèdre féminine est indéniablement Mout; cf. déjà Yoyotte, dans E. Bernand, *Inscr. gr. d'Eg. et Nubie. Répertoire bibliogr. des IGRR*, revers de la couverture (reproduite avec l'aimable autorisation d'E. Bernand).

48. F. Dunand, *o.c.*, p. 79, propose d'interpréter la massue comme un « attribut des divinités présidant à la fertilité agraire ». Dans le cas présent, le syncrétisme entre Héraclès et le jeune dieu-roi égyptien fournit une explication suffisante à la présence de cet insigne.

49. Liste de documents chez Parlasca, « Herakles-Harpokrates und Horos auf den Krokodilen. Zu einem Torso aus El-Hibe in Heidelberg », *Akten des XXIV. Internationalen Orientalisten Kongresses*, Munich. 1957, p. 71 et suiv. Ajouter F. Dunand, *BIFAO* 67, 24, fig. 8 et 39-40; id., *o.c.*, p. 230, n° 217, pl. 82 et le beau bronze vendu par Sotheby and C°, *Catal. of Egyptian, Western Asiatic, Greek, Etruscan and Roman Antiquities*, Monday 14th May 1973, p. 25, n° 85, pl. 8.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 2. — Détail de la « tunique historiée de Saqqara » : devant Mout (Héra) classique, Khonsou l'Enfant (Héraclès) couronné du *hemhem* et tenant la massue. Saqqara, époque romaine. (Musée du Caire, JE 59117.)

Or, au moins dans l'Égypte d'époque impériale, une quatrième divinité particulière, connue comme un Horus jeune cette fois, mais qui eut aussi sans doute un aspect harpocratien, paraît avoir reçu le cimier *hemhem* comme signe distinctif. C'est l'étrange Zeus Casios de Péluse, un Zeus qui se classait après Harpocrate, Horus, Agathos Théos, et avant Apollon et Dionysos, dans une liste de dieux fils gravée à Athènes au III^e^ siècle ap. J.-C. [50]. L'effigie de ce Zeus Casios, bien connue par les monnaies du nome de Péluse (pl. XVII/B), est celle d'un homme jeune, apollinien (c'est Achille Tatios qui le dit, vers la fin du II^e^ siècle ap. J.-C.) et coiffé de la couronne *hemhem;* celle-ci figure,

50. Ad. Wilhelm, « Beitr. zur griech. Inschr.-kunde », *Sonderschr. Oesterr. Arch.Inst.*, VII (1909), p. 136; A. Salač, *Bull. Corr. Hell.*, 1922, 181-187; L. Vidman, *Syll. Inscr. Relig. Isiac. et Serap.*, Berlin, 1969, n° 30.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en grande taille, sur l'estampoir du temple de Zeus Casios que conserve le musée de Leiden [51]. À la fois juvénile et viril, ayant le *hemhem* pour signe distinctif, le dieu gréco-égyptien de Péluse se trouve offrir, dans l'état actuel de notre information, le meilleur candidat pour l'identification du dieu représenté trois fois dans la villa di Cassio. À la différence des divers petits Horus des métropoles égyptiennes, sa personnalité complexe intéressait la totalité du monde dévot de l'Empire romain, de la Syrie à l'Espagne.

On peut donc se demander si l'ensemble de la « salle égyptienne » de la villa di Cassio ne regroupait pas, en un lieu différent de la villa Adriana, trois images d'Antinoos et trois images du Zeus particulier de Péluse et du mont Casion, accompagnant un autel dédié « Au Bon Génie ». Or le terme Ἀγαθὸς Δαίμων traduit couramment en Égypte le nom du dieu indigène, Shaï, une entité prenant la forme d'un cobra et personnifiant le destin : celui des individus, mais aussi des lieux, maisons, villes et terroirs, dont il assure la prospérité agricole [52]. Il recouvre du même coup le terme Âhâ (*ḥ*) [53], appliqué aux divers dieux serpents de cette espèce qui sont censés protéger chaque territoire en particulier et que les égyptologues, à la suite de Brugsch, appellent légitimement des « Agathodémons » [54].

Péluse, comme toute autre ville, possédait son Bon Génie, qui à l'époque romaine était impliqué dans un rituel original dont Jean de Lydie au VI[e] siècle rappelle l'existence et raconte l'origine en termes d'*interpretatio graeca*. Une année où le Nil refusait de monter, « un génie, apparaissant sous l'aspect d'un homme, le corps tout couvert de boue, se serait écrié que le Nil montait et qu'il se jetterait dans le fleuve. Il ne fut pas cru, mais les faits prouvèrent sa véracité. Une fête fut alors instituée, chez les Égyptiens et chez les Grecs, appelée ' Pélousion ' ». Le détail « couvert de boue », πηλός, vise évidemment à expliquer le nom de la ville, Πηλούσιον, où le dieu Pélousios était distinct de Zeus Casios [55]. Il convient aussi à la forme habituelle du Bon Génie, celle d'un serpent, hôte fréquent des marais boueux : dans l'iconographie populaire d'Atoum, le cobra alterne avec l'anguille, qui vit dans les boues [56]. Cette légende n'est pas mise en scène à la veille

51. Cf. notre article cité à la n. 25, p. 43 et 52-58. Indépendamment de nous, C. Bonnet est arrivée à des conclusions très proches des nôtres, concernant le rôle de protecteur des marins tenu par Zeus Casios (« Typhon et Baal Saphon », *Studia Phoenicia*, V, 1987, 101-143, en partic. p. 125-132 sur Zeus Casios).

52. Quaegebeur, « Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique » (*OLA* 2), p. 160-166.

53. Sur cette équivalence, *ibid.*, p. 112.

54. Brugsch, *Dict. Géogr.*, p. 1983 et suiv. Le fameux Agathodémon d'Alexandrie n'est qu'un cas particulier de cette figure, comme le montre Quaegebeur, *o.c.*, p. 170-176.

55. Jean de Lydie, *Mois*, IV, 57 Wünsch; texte dans J.-Y. Carrez-Maratray, *Péluse d'après les textes grecs et latins* (*répertoire préliminaire des sources*), thèse de III[e] cycle, Lille, 1985, p. 111.

56. Sur le serpent, hôte des marais, cf. Keimer, « La vache et le cobra dans les marécages », *BIE*, 37, 217 et suiv. et notamment 254-257; pour l'alternance du cobra et de l'anguille, Mysliwiec, *Studien zum Gott Atum*, I, Hildesheimer Agyptologische Beiträge 5, 1978, p. 114-117 (le cobra) et 131-133 (l'anguille).

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la crue, mais au début de la période d'étiage du Nil, au moment où les basses terres inondées sont redevenues plaines de boue (les *Pelusia* étaient célébrées le 20 mars). Le Bon Génie disparaît avec les dernières hautes eaux; mais, en disparaissant, il rassure la population sur le retour de la crue qui interviendra après le solstice d'été.

Sans entrer dans l'étude des versions égyptiennes possibles de cette légende et de leurs interprétations grecques (la noyade du nourrisson d'Isis lorsque la déesse revient de Byblos), qu'il suffise de souligner à quel point tout cela convenait au culte du bel enfant noyé Antinoos, dans le cadre d'un sanctuaire pélusiaque. Ni Zeus Casios ni Péluse n'avaient été ignorés d'Hadrien. Le dieu protégeait les voyageurs, particulièrement ceux qui naviguaient. L'empereur avait eu à deux reprises l'occasion de lui montrer sa dévotion, dans son sanctuaire de Syrie du Nord, alors qu'il était légat de Trajan en 113 et en tant qu'empereur en 129. Le temple de Zeus Casios à Péluse fut rénové et consacré également sous le règne d'Hadrien, sans doute en même temps qu'il faisait restaurer le tombeau de Pompée au Casion, lors de sa visite en Égypte [57].

Nous ne dissimulons pas ce que notre tentative d'explication présente de spéculatif. Mais l'interprétation de ce remarquable groupement d'objets égyptianisants au sein de la villa di Cassio par une dévotion « isiaque » du propriétaire des lieux n'est pas recevable. Et quant à invoquer son goût de l'exotisme nilien, ce serait en tout cas insuffisant pour le choix et l'assemblage de tels objets. La mise en place d'un autel et surtout la fabrication en série de six statues par un même atelier traduit une intention délibérée de constituer un lieu de culte spécifique.

La villa Adriana incluait dans son immense ensemble une « Canope », évoquant le sanctuaire que Sérapis possédait sur la bouche la plus occidentale du Nil [58]. Pierre Grimal a bien caractérisé l'art paysager, d'un genre particulier, qui a inspiré les aménagements de la villa impériale : Hadrien a réuni autour de lui, non pas « des souvenirs de voyage », mais « les *symboles* de sites fameux », incluant même les Enfers [59]. Ces mises en scène de l'*ars topiaria* furent pratiquées naturellement ailleurs aussi; les vestiges des édifices comme les peintures pompéiennes montrent que de petits temples jouaient leur rôle dans ces recompositions de paysages festifs et sacrés à la fois. L'inspiration nilotique, dont Pierre Grimal souligne l'influence sur les dessinateurs des jardins romains, était présente à la villa di Cassio avec la superbe mosaïque mentionnée au début de cet article, évoquant les périls de la navigation sur le fleuve-dieu et les monstres qui l'habitent. Aura-t-on voulu, à une échelle bien sûr plus réduite que dans l'énorme résidence de l'empereur et à quelque distance de celle-ci, rappeler aussi la « Péluse », port et lieu saint à la bouche la plus orientale du fleuve, en adaptant une partie d'un bâtiment plus ancien en l'honneur de Zeus Casios et du Bon Génie des boues pélusiennes pour en faire le lieu

57. Cf. Chuvin-Yoyotte, *l.c.*, 43 et 57-63.

58. Images et récapitulation des données dans H. Stierlin, *Hadrien et l'architecture romaine*, Fribourg, 1984, p. 165-171.

59. P. Grimal, *Les jardins romains*, Paris, 1944, 1984[3], p. 316-318.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une théophanie du jeune dieu Antinoos [60] ? Glosant peut-être sur le nom de la Via Cassiana [61], la fantaisie savante de la Renaissance avait fait du site une villa de Cassius, le Pompéien tyrannicide. Par une amusante coïncidence, nos gloses savantes inviteraient à comprendre que la villa di Cassio devait abriter la demeure de Zeus Casios.

60. J. Cl. Grenier et F. Coarelli, « La tombe d'Antinous à Rome », *Mél. Ec. fr. Rome*, 1986, 1, 217-253. Cette tombe n'était pas à la villa Adriana, comme le pensait Derchain, *Le dernier obélisque*, Bruxelles, FERE 1987, p. 24-27, mais aux *Adoneae* du Palatin.

61. En 945, le pape Marin II, renouvelant des privilèges accordés à l'évêque de Tivoli, mentionne un « vignoble là où se trouve le domaine Cassanus », *vinea ubi ponitur fund. Cassan. C. Cassii villa rep. centum, et sex olivetum in pesones* (F. Ughello, *Italia sacra sive de episcopis Italiae*, Venise, 1717-1722, t. I, col. 1304); ce texte est allégué par F. Del Rè — St. Cabral, *l.c.* à la n. 2, qui expliquent aussi la « strada di Carciano » par *strata Cassiana* et voient la mention de la villa de Cassius et de celle des Pisons dans la seconde partie de la citation.

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



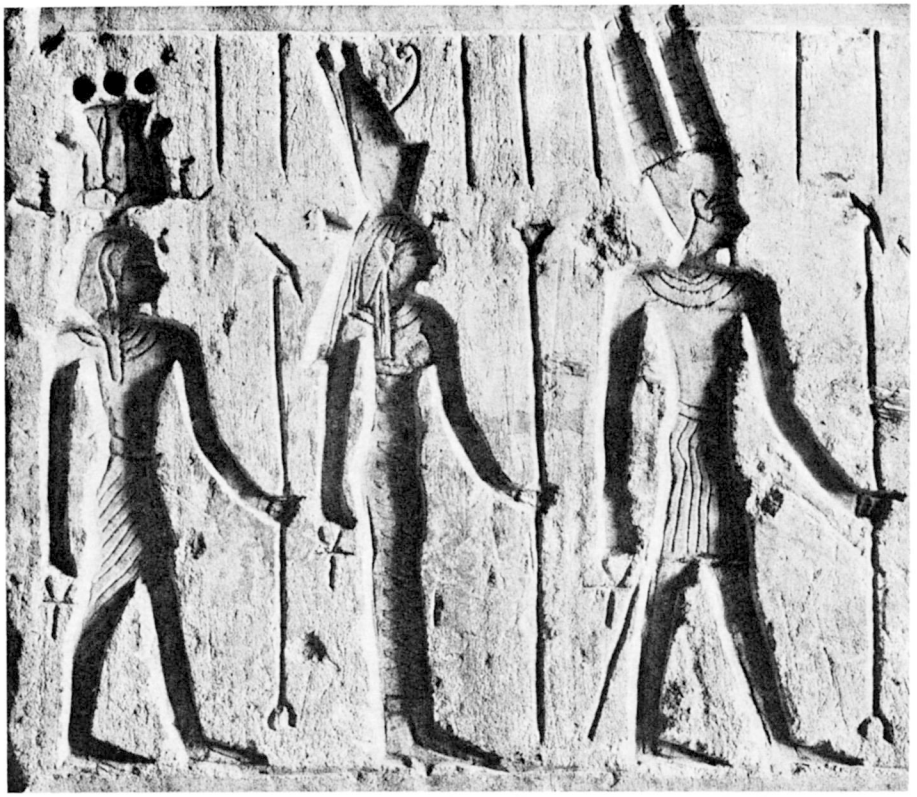
Deux des statues coiffées du *némès* trouvées à la Villa di Cassio (la troisième, restaurée, n'est pas reproduite ici). (Photo. Musée Vatican.)

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Les trois statues de la villa di Cassio portant le cimier *hemhem*. (Photo. Musée Vatican.)

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Détail d'une stèle votive d'un chef des chanteurs d'Amon tanite : Amon et Mout classiques, Khonsou l'Enfant vêtu du pagne et couronné du *hemhem* époque ptolémaïque. (Musée du Caire, JE 63157.)



B. — Zeus Casios de Péluse, coiffé du *hemhem*, sur une monnaie du nome, époque antonine (type du n° 909 Dattari, 612 Geissen).

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle représentant la triade thébaine : Amon et Mout classiques, Khonsou l'Enfant vêtu du pagne et couronné du *hemhem*, époque ptolémaïque. (Collection particulière.)

BIFAO 88 (1989), p. 165-180 Jean Yoyotte, Pierre Chuvin
Le Zeus Casios de Péluse à Tivoli : une hypothèse [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net